

L'heureux désordre des villes

Détruire ou préserver ? Reconstruire ou restaurer ? De nos jours, la question de la reconstruction de la ville ne se traduit plus en termes aussi binaires. « À l'un ou l'autre, je préfère l'un et l'autre », scandait Robert Venturi dans *De l'ambiguïté en Architecture*. La réhabilitation en tant qu'art de la composition mêlant l'ancien et le nouveau fait désormais son chemin comme alternative pour les villes de demain. Parmi les architectes qui s'y attachent, l'engouement est unanime : pour ce qui est de la créativité, la transformation de l'existant offre plus de liberté que la construction neuve. Effectivement, depuis les interventions pointillistes d'Álvaro Siza sur son propre bâtiment, la maison de thé Boa Nova, au Portugal, jusqu'au repère urbain élevé par Ortner & Ortner Baukunst à Duisbourg pour le plus grand centre d'archives d'Allemagne, les stratégies mises en œuvre sont multiples.

Mais il est un préalable à toute réhabilitation digne de ce nom : la capacité constructive de l'ancienne structure. Une qualité qui fait défaut à de nombreuses constructions contemporaines, ce qui rend difficile d'envisager leur future reconversion. Faut-il pour autant, ainsi que le défendent certains hommes de l'art, faire de la réversibilité une exigence légale inscrite dans le permis de construire ? C'est-à-dire une norme supplémentaire à ajouter au millefeuille réglementaire. Ainsi grandit le risque de voir se démultiplier ces édifices où l'inventivité, réduite à peau de chagrin, renvoie au seul dessin de la façade.

La mutabilité plaide sans doute en faveur de l'évolution des usages et de l'économie des projets. Mais elle laisse aussi présager que, sitôt passé de mode, un bâtiment changerait de face. Or, ce qui est banal aujourd'hui formera peut-être une strate précieuse du palimpseste de demain, parmi d'autres bâtiments plus déterminés, ou plus difficiles à transformer. Veut-on vraiment augurer de quoi nos villes seront faites demain ? « À l'évidence de l'unité, je préfère le désordre de la vie », poursuivait Venturi. Entre reconquête du banal, destructions, reconstructions et transformations, la dissonance urbaine semble plus désirable que toute prophétie.

Emmanuelle Borne